

Le manifeste "L'égalité, c'est mutuel" : les étudiant-e-s français revendiquent leur féminisme

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1469 [i.e. 1470]

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282504>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le manifeste « L'égalité, c'est mutuel »

Les étudiant-e-s français revendiquent leur féminisme

Dans un climat sociopolitique où certains acquis sont menacés, où les violences sexistes et leurs conséquences sont scandaleusement banalisées, l'association étudiante La Mutuelle qui représente des étudiant-e-s de toute la France réagit et revendique haut et fort son attachement aux valeurs égalitaires et le respect pour tous les êtres humains. Voici son manifeste « L'égalité c'est mutuel ». Celui-ci peut être signé à l'adresse suivante: <http://www.respectmutuel.com>

Notre génération a toujours connu la mixité à l'école, à l'université ou dans la famille. Filles ou garçons, nous savons que l'autre sexe est notre égal et nous voulons bâtir notre vie personnelle, affective et sociale dans le partage et le respect. Nous mesurons la chance que nous avons d'avoir toujours connu la contraception. La libération sexuelle est un acquis réciproque et le temps des tabous et des inhibitions n'éveille en nous aucune nostalgie. L'égalité d'accès aux diplômes et à l'emploi sont une aspiration commune que nous voulons encore accroître.

En bref, nous voulons vivre libres, égaux et fraternels. Alors qu'il existe un consensus large et une majorité d'idées puissante autour de ces valeurs et de ces aspirations, nous sommes inquiets des menaces de régression qui planent sur la jeunesse. La montée des agressions sexistes, la marchandisation du sexe et des rapports humains, la commercialisation des corps envahissent notre quotidien. L'image des femmes, et de plus en plus souvent des hommes, réduits les unes et les uns, aux rôles d'objets de consommation ou de consommateurs, met en danger l'équilibre encore fragile des rapports entre les sexes.

Les petites violences du quotidien nous exaspèrent :

- l'usage quasi systématique des corps pour vendre tout et n'importe quoi perturbe l'intimité des individus et propage l'idée que tous les corps seraient à prendre ou à vendre ;
- la sexualité décrite à longueur de magazines comme une performance et un ensemble de techniques ne contribue, sous couvert d'une information sexuelle bidon, qu'à accroître les frustrations et le sentiment d'échec ;
- l'enkystement dans le vocabulaire d'expressions sexistes banalise le sexisme. Sait-on, au moins, que lorsqu'on dit d'une fille « qu'elle est bonne », il s'agit en fait de dire qu'elle est « bonne à baiser » ? Et pourtant combien l'utilisent ou le supportent sans y prêter attention !

Les violences que l'on découvre dans les quotidiens nous révoltent :

- la banalisation des viols en réunion, dont les auteurs n'expriment souvent aucune culpabilité, aucun regret témoigne de l'existence de territoires dans lesquels les filles n'ont toujours pas acquis la liberté d'aller et venir ;
- les crimes sexistes, jamais dénommés comme tels, dont la seule faute des victimes est d'être des femmes et d'avoir croisé au mauvais moment un déchaînement de haine et de frustrations, ne peuvent être acceptés comme une des statistiques de la violence entre les vols de portables et les incendies de voitures.

Nous avons décidé d'entrer en résistance. L'immense majorité des jeunes refuse de se conformer à des modèles dans lesquels ils ne se reconnaissent pas, de s'acclimater à la violence ou d'apprendre à vivre avec. Nous refusons aussi de voir revenir, sous couvert de protection, les tenants de l'ordre moral, armés de la censure, prêts à instruire le procès des libertés individuelles et de la libération sexuelle. Prêts, demain, à dénoncer le travail des femmes, la mixité ou la contraception comme boucs émissaires d'une société qui va mal.

Il n'y a pas de fatalité au mépris, à la haine, à la violence. Nous ne pouvons pas nous contenter de commenter notre société en admettant notre impuissance à la transformer. Tout ne relève pas des politiques, des lois ou tout simplement des autres.

Nous pouvons inverser la tendance en créant une prise de conscience collective et en permettant à toutes celles et tous ceux qui veulent agir ensemble de dire « ça suffit ». Notre génération est porteuse de valeurs indispensables à la liberté des individus et à leur bonheur : le respect et l'égalité ! Ca s'affiche, ça se pratique, ça s'impose et ça se partage ! Voilà le combat que La Mutuelle des étudiant-e-s (LMDE), fidèle à l'engagement mutualiste autour de nos valeurs, vous propose de mener ensemble.